

rant les premiers jours, comme dans toutes les autres circonstances où il avait été malade, il récitait son chapelet, son office de la Ste. Vierge, faisait sa lecture spirituelle, allait à la chapelle entendre la messe et faire sa visite au St. Sacrement. Les religieuses hospitalières furent édifiées et firent les plus grands éloges au directeur du collège sur la piété et la modestie de cet écolier vraiment modèle.

Le 13, la fièvre fit de grands progrès et commençait déjà à prendre un caractère inquiétant : elle était accompagnée d'un mal de tête qui ne lui permettait d'ouvrir le yeux qu'en endurant les douleurs les plus vives. La principale préoccupation de son esprit, dans les jours suivants, fut de désirer un prompt rétablissement pour se trouver au collège à la fête de Noël.

Il se réjouissait d'avance du bonheur qu'il s'attendait d'éprouver en ce beau jour. Mais la maladie continuant à progresser, lui enleva l'espoir d'obtenir cette satisfaction. Bientôt il fut réduit à un état de faiblesse tel qu'il ne pouvait plus se lever de son lit. Son extrême modestie empêchait les religieuses de lui prêter tous les secours qu'elles auraient pu lui rendre même sans blesser cette délicate vertu. Il s'exposa à de grandes souffrances plutôt que de demander l'assistance qui lui aurait apporté du soulagement. C'était la plus grande affliction de sa maladie, et la seule dont il se plaignait, que d'être cloué sur son lit et de ne pouvoir changer de position sans réclamer un secours qui lui était absolument nécessaire.

Dans le temps de ses plus grandes souffrances, quand la force du mal lui arrachait des cris involontaires ; on lui demandait s'il souffrait beaucoup : il n'osait pas répondre par humilité ; il se contentait de pencher la tête d'une manière à inspirer du doute sur la violence de la douleur. Quelqu'un lui ayant demandé s'il pensait souvent à unir ses souffrances à celles de Notre Seigneur, il répondit qu'il pensait de temps en temps aux paroles de St. Jean de la Croix *Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous*, paroles qui l'avaient frappé dans une méditation qu'il fit le jour de la fête de ce saint. Ainsi Eugène remerciait-il Dieu qui lui donnait la plus grande preuve de son amour en le faisant souffrir, et par là lui donnait aussi quelque ressemblance avec son *cher rédempteur*. Il fit à plusieurs reprises pendant sa maladie le sacrifice de sa vie, et en même temps il versait des larmes de joie, tant était grand le désir qu'il avait d'aller au ciel. Puis il s'abandonnait entièrement à la volonté de Dieu, sachant que tout ce qui devait arriver contribuerait à la gloire de Dieu et au salut de son âme.

Pendant sa maladie, il aimait beaucoup à se trouver seul. Il ne recevait avec plaisir que la visite des prêtres, parce qu'il en attendait quelques paroles d'encouragement et de consolation spirituelle.

Le 21, la fièvre était devenue si violente, et Eugène souffrait tellement, qu'on commença à craindre beaucoup pour sa vie. Alors on lui demanda s'il aimerait à se confesser ; il accepta volontiers cette proposition comme une grâce qui devait le rendre plus heureux au milieu de ses souffrances.

Le lendemain, il fallut songer à l'administrer. car on craignait que l'enflammation ne se portât au cerveau. Avec quel bonheur il apprit qu'on allait lui donner le Viatique ! Après s'être préparé pendant quelques heures, il se confessa de nouveau, puis il demanda : " *Quand Communierai-je ?* "

Dans quelques instants. — *Quoi ! tout de suite*, répéta-t-il plusieurs fois : *Oh ! que je suis content !* " Le sourire sur les lèvres, il ne savait comment apprécier l'amour de Notre Seigneur qui venait le visiter, s'unir à lui, et le consoler au milieu de ses souffrances. C'est à quatre heures de l'après-midi qu'il reçut le viatique. Vers onze heures, l'enflammation se déclara au cerveau, en sorte qu'il n'avait de moments lucides que par intervalles assez rapprochés.

Le 23, dans la matinée, craignant pour lui une fin prochaine, on lui donna l'extrême-onction, qu'il parut un instant confondre avec les cérémonies religieuses de la veille où il avait reçu la communion. Lorsqu'il vit arriver le prêtre pour lui donner les onctions, il se dressa sur son lit et ouvrit la bouche comme pour communier, en disant : *où est-elle l'hostie, je ne la vois pas*.

Après qu'il eut reçu l'Extrême-onction, on lui accorda l'Indulgence *in articulo mortis*. Toute la journée se passa dans des accès de délire assez souvent répétés. Monseigneur de St. Hyacinthe alla le visiter ce jour-là. La surprise et la joie d'Eugène furent si grandes qu'il conserva cette fois plus longtemps toutes ses facultés. Il comprit parfaitement les paroles d'édification que Monseigneur lui adressa ; puis il répéta les prières et les invocations à Jésus-Christ, à la Ste. Vierge, à son Ange Gardien, et à son St. Patron, qui lui furent suggérées.

Le soir du même jour, Eugène tomba dans un état de faiblesse si grand que l'on crut la mort imminente. Il demeura près d'une heure sans presque aucun mouvement. Mais enfin, les remèdes ayant produit quelque effet, on le vit revenir graduellement dans le cours de la nuit, en sorte que le matin non seulement il avait parfaitement sa connaissance, mais il paraissait encore avoir recouvré quelque force. Après s'être confessé facilement, il demanda la communion en manifestant un grand désir de la recevoir. On crut ne pas devoir la lui accorder, vu qu'il n'y avait pas encore deux jours qu'il avait communiqué en viatique. Ce jour-là et les suivants, il exprima souvent le désir d'être purifié dans le sang de Jésus-Christ par l'absolution. " Ça me fait du bien, disait cet enfant plein de foi, je suis après cela plus fort, plus heureux. "

Le faible espoir que l'on avait conçu le matin s'évanouit bientôt ; vers midi le mal fut jugé à peu près sans remède. Dans l'après-midi, on lui annonça que bientôt il aurait encore le bonheur de recevoir le Saint Viatique : alors il leva les yeux au ciel, et, avec une vive émotion, il s'écria : *Oh ! Mon Dieu ! Mon Dieu !* " En le préparant à cette grande action, on lui parlait du bonheur qu'il devait éprouver, à l'occasion de la fête de Noël qui avait lieu le lendemain, d'avoir quelque trait de ressemblance avec l'Enfant-Jésus, en souffrant dans son lit comme Jésus dans sa crèche ; de pouvoir mêler ses souffrances à la satisfaction que Jésus présentait à son Père pour les péchés des hommes et pour les siens en particulier, comme s'il eût été seul dans le monde ; et encore, d'offrir son cœur pour berceau à son divin enfant qui pleure, qui gémit de ce qu'il est rejeté de tant d'hommes, et même par beaucoup de chrétiens qui ne veulent pas le recevoir ; et on exhortait le jeune malade à consoler l'Enfant-Jésus par l'ardeur de son amour.

[à continuer]